

L'Echo de Saïda

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDEENS

AMICALE DES SAÏDEENS - 13, rue des Acacias (Tél. 05 61 39 83 00) - 31650 SAINT-ORENS

17^e année - N° 72 - 3^e trimestre 2000 - Responsable de la publication : Louis Baylé - Mise en page - Publication : Bureau de l'Amicale



SAÏDA

Il est la vie

Dès qu'il apparaît, il réchauffe et met de bonne humeur. Il remonte le moral, aide à trouver sa route, fait mûrir les récoltes, colore les fruits et les joues de nos enfants.

✓ Nous le voyions souvent «chez nous», presque trop, parfois...! beaucoup moins, «ici».

A notre départ, nous en avons glissé une bonne provision dans nos cœurs, que nous ressortons lorsqu'il vient à manquer.

✓ Symbole de cet astre de vie, nôtre cadran solaire a «regardé» passer des générations de saïdiens. On le croisait sans plus le remarquer tant il était devenu familier à tous.

✓ Grâce à l'Echo de Saïda et au talent coloré de «Magé» le revoici parmi nous, le temps d'une lecture d'une page du journal.

✓ Et avec lui la chaleur de l'été, les moissons, les grandes

Saïda. Cadran solaire de précision

vacances de notre enfance, la piscine, le «Vieux-Saïda», le boulevard du soir quand la fraîcheur revenait.

✓ *C'était le temps des gargoulettes...!*

Bonne vacances à tous.



Le temps des Moissons

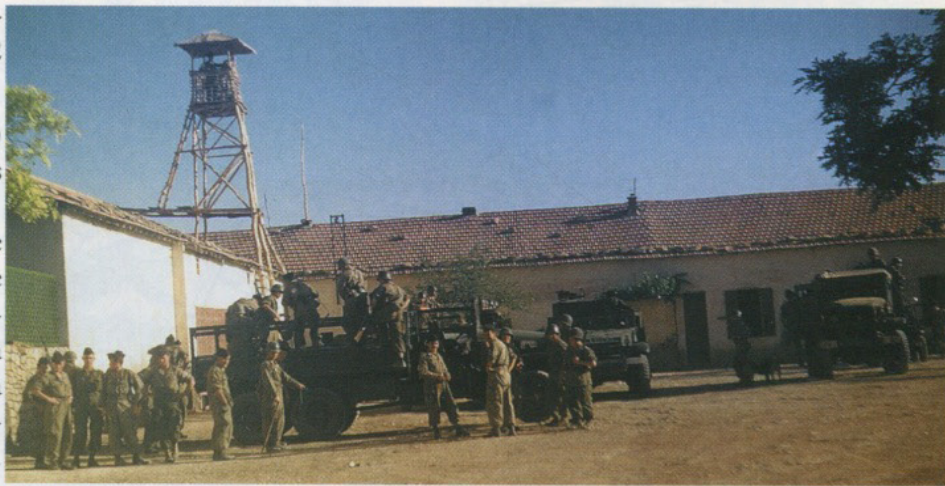
Avec le retour de l'été et de la grosse chaleur, toutes les fermes s'animaient au rythme des moissons.

A travers textes et photos, nous avons choisi de vous les présenter en deux périodes :

• **Celles « d'avant »**, synonymes de joie, de rencontres et...de comparaisons (« j'ai fait du 12 cette année en blé dur et toi ? »)

• **Celles d'après** (à partir de 1957, exactement) où le danger, présent partout, planait sur nos moissonneuses-batteuses.

Nous remercions bien sincèrement Eugène Gonord (85500 Les Herbiers), ancien militaire du 8^e R.I.M. (2^e Compagnie), qui nous a spontanément envoyé le numéro de l'Echo de Saïda relatant cette période. Il a lui-même participé à la protection de nos moissons. Il fait partie intégrale de l'Amicale et tient à payer sa cotisation. Bravo !



Ci-dessus : Une unité du 8^e RIM prête au départ pour les moissons.



• Été 1957 : Le pool de Tamesna. 11 moissonneuses-batteuses au travail sous la protection du 8^e RIM

Les Moissons de nos vacances

Lorsque nous étions jeunes garçons, à l'âge où les filles commencent à tourmenter l'esprit... et le reste !, nous attendions avec impatience le temps des moissons.

Ce fut d'abord l'époque épique des battages à poste fixe, sans doute la plus riche en souvenirs. Nous assistions, ébahis, au rituel de la construction des meules de blé⁽¹⁾. Puis, non moins médusés, au cérémonial de la mise en place de la batteuse (une Marshalls, une Cabot ou une Ransome...). Pour cela, un bon niveau (l'instrument) et un grand savoir-faire étaient indispensables au parfait calage de ce monstre qui allait bientôt avaler des millions d'épis au bout de leur paille chaude et dorée. Les courroies sorties de leurs caisses d'hivernage, étaient enduite de résine avant leur mises en place sur les poulies bien lisses.

Le mécanicien responsable de la locomobile (voir photo au dessus) avait déjà commencé la chauffe au milieu de la nuit. Il en allumait le foyer avec quelques brassées de paille (non...la loco ne marchait pas, comme certains le croient encore...à l'essence !), vérifiait les instruments de contrôle, pression surtout; s'assurait que le haquet, plein de l'eau nécessaire à la production de vapeur et à éteindre un éventuel début d'incendie, était bien en place.

A l'heure voulue, la locomobile pouvait alors démarrer dans le bruit cadencé de ses énormes pistons. La grande poulie se mettait à tourner de plus en plus vite, entraînant bientôt l'immense courroie, source de tous les dangers, pour transmettre sa puissance à la batteuse.

Tout étant fin prêt, un magistral coup de sifflet de la loco, que le chauffeur nous autorisait parfois à actionner lors des pauses, précipitait chacun à son poste.

Alors, comme par miracle chaque jour renouvelé, la «Marshalls» se réveillait, reprenait vie, lentement d'abord. Puis, le batteur, cœur vivant de la batteuse, se mettait à tourner de plus en plus vite, jusqu'à atteindre la vitesse de rotation la meilleure pour un bon dépiquage; les poulies se mettaient à chanter, chacune de concert, accompagnant le tamtam régulier du va-et-vient des secoueurs et tables de triage. Les ventilateurs, dans un nuage de poussière dorée, mêlaient leurs mélodies au reste, démêlant le grain de la paille.

Les «Saint-frères»⁽²⁾ bien en place, on guettait anxieux l'arrivée des premiers grains que l'on saisissait d'une main fébrile. On le soupesait, dans le creux de la main, en devinant à l'instant s'il «pèserait cette année». Puis l'on étudiait sa couleur, sa grosseur, la «casse», passant la main d'un déversoir à l'autre pour constater le pourcentage de criblure.



La vieille Locomobile et la batteuse Marshalls en action.

Pendant ce temps, à l'autre bout de la batteuse, la première paille avait giclé, entraînée par le «bourricot»⁽³⁾.

Commençait alors l'incessant ballet des ramasseurs de paille qui, en équilibre sur un gros tube tiré par une mule docile, conduisaient cette paille toute chaude, toute fraîche vers les faiseurs de meules, véritables artistes en leur genre.

Gamins, un de nos jeux favoris, durant ces mémorables journées de dépiquage, était de prendre place à côté du spécialiste du glissement de la paille vers la meule en construction, et bien souvent de le remplacer pour guider le mulet.

L'année de bonne récolte, les sacs s'entassaient vite sur le «sol», en piles interminables, alignées impeccablement. Pour les parents, c'était la joie et la récompense de longs mois d'efforts et d'angoisse; et l'assurance de pouvoir rembourser le crédit de campagne.

Pour les enfants que nous étions, insouciant et pleins de vie, cet amoncellement de sacs nous fournissait à l'infini toutes sortes de cachettes, trous et tunnels pour jouer à «couc».



La fameuse batteuse Cabot des Marin Frères en action, en 1937 ou 1938, à la ferme Jean Marin. Sur les sacs, à côté de la Rosalie, toute la «smalah» des cousins Marin.

En grandissant, lorsque cousines ou filles d'amies venaient reprendre quelques globules sur nos hauts-plateaux, nous faisons en sorte d'y trouver des cachettes pour deux, d'y agrandir les tunnels.

Lorsque la nuit profonde et étoilée tombait soudain, l'altitude de nos 1200 mètres rafraîchissait instantanément l'atmosphère. Tapis dans les anfractuosités repérées dans la journée, nous dégustions alors la douce chaleur dans les sacs de blé tiède.

Les Moissons de nos vacances

Ajoutée à cette bienfaisante sensation, l'odeur de la jute neuve traversée par le parfum du blé nouveau, répandait en nous un bien-être infini.

Et tard dans la nuit de ces vacances magiques, il fallait plusieurs rappels à l'ordre de nos parents pour nous arracher à nos cachettes et rentrer à regret nous coucher, rêvant déjà du lendemain.

Puis, au fil des ans, nos vaillantes locos furent remisées, laissant leur place aux tracteurs. Fini le rituel de leur mise en marche, fini ce bruit magique des longs sifflements propres à chaque machine.

Les batteuses changèrent alors progressivement «d'entraîneurs». Et les vaillants Caterpillar, Deering ou autres Massey donnèrent comme un coup de neuf aux battages à poste fixe. Pour le reste, le rituel restait le même; rien n'avait trop changé, si ce n'est quelques améliorations techniques sur les dernières batteuses.

Et puis, d'un coup, avec le plan Marshalls d'après guerre, ce fut le nouveau règne des «Moss-bat». A partir de ce moment, les machines allèrent au blé et non l'inverse. Les premières moissonneuses-batteuses, tirées par des tracteurs, «essuyèrent les plâtres» et tombaient souvent en panne. Elles disparurent vite au profit des automotrices, à essence d'abord, au gas-oil ensuite.

Alors l'atmosphère des battages changea du tout au tout. Les «mulets-vapeurs» avaient remplacé nos équipages; les remorques sur pneus sillonnaient les chaumes pour y ramasser les sacs lâchés des moissonneuses-batteuses à intervalles réguliers et les porter directement à la Coopérative.

Ce fut la fin des meules de blé et du va-et-vient incessant des longues files de charrettes en tôle, tirés par les meilleurs mulets. Le sol, vide de toute animation estivale, devint un terrain de foot-ball permanent où s'affrontaient, dimanches et jours de fêtes, les équipes des fermes.

Le progrès s'accélérait, les sacs disparurent aussi, petit-à-petit, pour être remplacés par le «vrac». Les moissonneuses-batteuses, maintenant munies d'une trémie (réservoir à grains) déversaient directement le blé récolté dans des remorques ou camions équipés pour cela. Selon les années et la qualité de la récolte, les blés étaient soit directement livrés aux coopératives, soit «tatarés» à la ferme pour améliorer de quelques points le P.S.⁽⁴⁾, si important.

Et c'est ainsi que les parties de cache-cache («couc») sur le sol, au milieu des sacs ou dans les meules laissèrent la place aux heures passées sur la «moss-bat» avec, parfois, la joie suprême de pouvoir la conduire un instant.

Autre avantage de ces moissons pour les jeunes garnements que nous étions : la chasse aux cailles.

Au fur et à mesure que les immenses champs de blé avalés par les moissonneuses-batteuses se rétrécissaient, la densité des cailles qui préféraient l'abri couvert du blé debout au sol plus nu des chaumes, augmentait considérablement dans ces fins de parcelles.

Et lorsque les machines attaquaient le dernier carré, pour les braconniers en herbe que nous étions, il suffisait de suivre en marchant à côté des rabatteurs de la «moss-bat». Nous voyions les cailles courir devant le monstre, apeurées par le bruit infernal des mécanismes. Parfois même, le chauffeur haut perché sur son siège, ralentissait la machine pour leur éviter de passer dans le convoyeur, le batteur et de finir leur voyage au cul de la machine, broyées et mélangées à la paille. Il était moins cruel et



De gauche à droite : François Soler, Joseph Marin, Ange Soler (père), Alfred Marin, Désiré Martinez (chapeau mou), Bartholomé Marin, Evelyne Marin avec Gérard, François Marin, Le Caïd Labani, mme Jean Marin, Michel Soler, Gloire Marin, Josy Martinez, Sylvia Marin, Isabelle Marin. Sur la machine : Jean Mangin.

plus digne pour elles de finir leur vie en plein vol... puis dans nos assiettes!

Arrivées au bout du champ, sorties du couvert des blés protecteurs, elles hésitaient quelques secondes avant de s'envoler avec des petits cris d'effroi. Et nous, grands seigneurs avec nos 9, 12 ou 14 mm., attendions qu'elles s'élancent vers le ciel pour les tirer au vol, jamais au sol. Il fallait bien leur laisser une chance...

Pendant les «événements», devant le nombre croissant d'exactions commises à cette époque, chaque secteur de nos fermes des Hauts-plateaux s'organisa pour les moissons. Regroupant plusieurs moissonneuses-batteuses sous la protection de l'armée, en particulier le 8^e RIM, les récoltes se firent en commun.

Colons et militaires, nous eûmes l'occasion de fraterniser et de partager la gamelle. Pour améliorer l'ordinaire, méchouis, paellas, vins, boissons fraîches⁽⁵⁾ et autres vinrent agrémenter pour les jeunes soldats du contingent et leurs cadres, ces moissons de tous les dangers.

Elles nous unirent encore plus, entre voisins, et nous permirent, dans ces jours difficiles de mieux nous connaître et nous apprécier.

Par contre, les dernières moissons, en 1962, se déroulèrent sans la protection de l'armée, enfermée sur ordre dans ses casernes à partir du 19 mars.

Livrés à nous-même et au bon vouloir des «nouveaux maîtres» nous fîmes ces dernières moissons, la «peur au ventre», mais dans la dignité, sous la seule protection de nos ouvriers qui, pour la très grande majorité, nous restèrent fidèles jusqu'au dernier jour.

Mais ceci est une autre histoire...

(1) : Page 14 : La Meule verte (souvenir d'enfance)

(2) : «Les Saint-Frères» : Haut de gamme des sacs de jute. La terreur des ramasseurs de sacs car plus grands que les ordinaires, ils arrivaient à peser plus de 130 kgs de blé, pleins.

(3) : Le Bourricot : «le sasseur», petite machine à secousse qui chassait la paille.

(4) : PS : Poids spécifique (et non Parti Socialiste) du blé = Quotient du poids du Blé par son volume. Exemple : un très bon blé dur, arrivait à peser jusqu'à 86 kgs pour 100 litres, alors que l'orge dépassait rarement 65 kgs. A la Coopérative, les astuces des livreurs étaient nombreuses pour essayer «d'améliorer» son P.S. : Choix du bon sac mis de côté, petit coup de pied discret sur la trémie du PS, pour tasser le blé et bien d'autres... qui étaient toutes connues bien sûr et... déjouées par les employés des Coopératives.

(5) : Anisettes, vins et bières étaient bien sûr gratuits et offerts comme le reste par les colons aux militaires. Seule l'eau était payante...! (Histoire bien connue).

«La meule verte» (Souvenir d'enfance)

Cette histoire se passe au début des années 40. Alors que les battages venaient tout juste de commencer aux Maâlifs, de très gros orages, inhabituels à cette époque, lâchèrent des trombes d'eau sur les blés en cours de dépiquaison. La chaleur aidant, le blé germa aussitôt et les meules passèrent vite de l'or au vert. Tous les travaux s'arrêtèrent et le sol demeura silencieux, laissant échapper cette douce odeur de terre brûlante et mouillée.

Les piles de sacs avaient pu être sauvées du déluge par de grandes bâches «Vidal et Manegat» et démenagées au sec. Loco à l'arrêt, batteuse silencieuse, mulets restés à l'écurie, nos loisirs d'été «tombaient à l'eau».

Mon cousin Sassa, mon frère Sissis et leur ami (le mien aussi) Paul, alors un peu plus âgé que moi (depuis... je les ai rattrapés...!) n'étaient jamais à court d'imagination pour faire les quatre cents coups.

Ayant épuisé toutes les ressources de la batteuse à l'arrêt, et les sacs disparus n'offrant plus aucun recoin pour jouer à «couc», que croyez-vous qu'ils firent pour trouver de nouvelles cachettes ?

Eh bien ! sous mes yeux médusés, ils s'attaquèrent tout simplement à la meule de blé verte et fumante. Et, tels des rongeurs au travail, ils se mirent à creuser des galeries au niveau du sol. En quelques heures, ils avaient créé un véritable labyrinthe sous les tonnes de gerbes, avec zones de croisements, pièces de repos et sorties aux quatre coins de la meule.

Bien entendu, ces entrées de tunnel étaient soigneusement rebouchées après passage, pour que le mystère reste entier.

Et lorsqu'une nouvelle partie de cache-cache commençait, ceux qui n'étaient pas dans le secret se demandaient où et par quel miracle les trois mousquetaires avaient pu disparaître.

Inconscients des dangers qu'ils courraient au fond de ces galeries (effondrement, asphyxie...) les trois spéléos en herbe se tordaient de rire en entendant les appels désespérés du chercheur.

Puis, les meules ayant enfin séché, lorsque les battages ont repris, les enfourcheurs de gerbe, arrivant en fond de meule, se sont demandé avec étonnement quels rongeurs avaient pu creuser d'aussi grosses galeries.

L.B.



Moissons à Wagram

De gauche à droite : Jean Mangin, Guy Marin, Bartholomé Marin, Désiré Martinez, Claude Marin, Angé Soler (tête nue), Le Caïd Labani, Alfred Marin, M. Hurlin (Massey-Harris), François Marin, Maurice Chabaud, Joseph Marin.
Sur la machine : Sylvia Marin (au volant), Mme Jean Marin, Jo Marin.
A droite : le tracteur Massey et la remorque des costauds ramasseurs de sacs.

Annuaire 2000

Ce quatrième annuaire est dédié, comme les précédents, à nos amis Saïdéens qui nous ont quittés depuis 1962 ainsi qu'à tous les nôtres laissés «là-bas».

Notre secrétaire-trésorier Paul Ermosilla a consacré des mois, des jours et... des nuits... à la rédaction de ce nouvel annuaire. Il y a apporté le plus grand soin, l'a relu et corrigé plusieurs fois.

Les Saïdéens qui le recevront gratuitement..., s'ils sont à jour de leurs cotisations !, pourront se rendre compte de l'énorme travail accompli par Paul et le technicien responsable de la saisie du texte, de la mise en page et du suivi de l'impression. Qu'ils en soient bien sincèrement remerciés par nous tous.

Malgré nos appels répétés sur l'Echo de Saïda, nous n'avons pas reçu tous les renseignements demandés. Aussi, des manques et des erreurs vont certainement apparaître. Merci de nous les signaler, nous ferons les rectificatifs sur les prochains numéros du journal.

La couverture de cet annuaire 2000 (œuvre originale de Magé) symbolise, à travers notre cadran solaire, le beau soleil de chez nous.

En espérant qu'il sera, plus que jamais, un lien encore plus fraternel entre nous tous, le Bureau de l'Amicale assure tous les Saïdéens de son fidèle dévouement.

Le Président, L.Baylé

Région Toulouse Midi-Pyrénées

Toulouse (Cité de l'Espace) : 9 septembre 2000

Une réunion régionale se tiendra à la Cité de l'Espace de Toulouse le **samedi 9 septembre 2000**. Tous les Saïdéens de Midi-Pyrénées, des départements voisins et même de plus loin s'ils le désirent, sont invités à s'y retrouver ce jour-là.

Mais attention : le nombre des places étant impérativement limité à 160 personnes les réservations se feront dans l'ordre d'arrivées des demandes et dans cette limite des places disponibles.

La Cité de l'Espace est très facile d'accès (voir plan), à l'arrivée de toutes directions; elle dispose de grands parkings et d'agréables espaces verts.

Cette journée de retrouvailles originale alliera repas sur place, «tchatche» et découverte de l'espace. Il est recommandé d'y amener enfants, petits-enfants et... arrière...

- ✓ Le prix forfaitaire de cette journée : 190 Francs par adulte
- 90 Francs jusqu'à 14 ans

Comprend : l'entrée - la visite (libre) de la Cité de l'Espace - le repas sur place (voir menu) - une séance de planétarium (à voir absolument) en un ou deux groupes selon le nombre d'inscrits

Programme :

- ✓ 10 heures : Accueil à la Cité de l'Espace. Visite libre et ou...tatche .
- ✓ 12 heures : Apéritif suivi du repas (être à l'heure au restaurant !)
- ✓ 14h15 : Spectacle planétarium : 1^{er} groupe
- ✓ 15h30 : Spectacle planétarium : 2^e groupe

La Cité de l'Espace se répartit ainsi :

- ✓ Le Pavillons des Expositions et le Parc avec ses promenades scientifiques.

- ✓ Le planétarium (inclus dans le prix forfaitaire)

Salle de spectacle originale, le planétarium met au service du rêve et de l'émotion les techniques les plus sophistiquées : simulation 3 D, images animées, ambiance sonore spatialisée, sièges inclinés... (attention la sieste !!...) Le programme de ce spectacle (1/2 H à 3/4 d'heure) permet de découvrir le ciel comme vous ne l'avez jamais observé, de quitter la terre pour l'étoile polaire ou la voie lactée. le planétarium : véritable vaisseau spatial qui vous fera voyager dans l'espace et le temps.

- ✓ Hôtels : Pour les Saïdéens qui souhaitent arriver la veille, vendredi 8 septembre, soit parce qu'ils viennent de loin, soit parce qu'ils sont intéressés par une visite plus approfondie de la Cité de l'Espace («ça vaut le coup»); Soit aussi parce qu'ils voudront en profiter pour aller rendre visite à «notre» Saint-Antoine de Padoue (rapatrié en 1962 de l'église de Saïda) qui se trouve depuis novembre dernier à l'église N.D. du Taur, rue du Taur (en plein centre ville à 50 m du parking Capitole). Pour toutes ces raisons voici trois hôtels à proximité de la Cité de l'Espace, d'un bon rapport qualité-prix

- ✓ La boutique librairie : pour garder en mémoire un souvenir de cette réunion des Saïdéens à la Cité de l'Espace ou en ramener un cadeau à vos enfants ou petits-enfants vous trouverez à la boutique-librairie une multitude de livres, maquettes objets, souvenirs etc...

Cette boutique-librairie est dirigée par Emmanuelle, belle-fille de Pierrette Duteil-Lagarrigue. Elle se fera un plaisir d'y accueillir les amis de Saïda et de les conseiller avec son sourire habituel.

Nous vous attendons nombreux à cette très belle journée de retrouvailles

Menus

Formule «Andromède» (adultes)

Kir d'accueil

Salade de filet de canard et copeaux de foie gras
Faux-filet de bœuf, lie de vin rouge, pommes forestières
Entremet «royal» aux deux chocolats
Eau minérale - Cuvée de l'Espace
Café

(jusqu'à 14 ans)

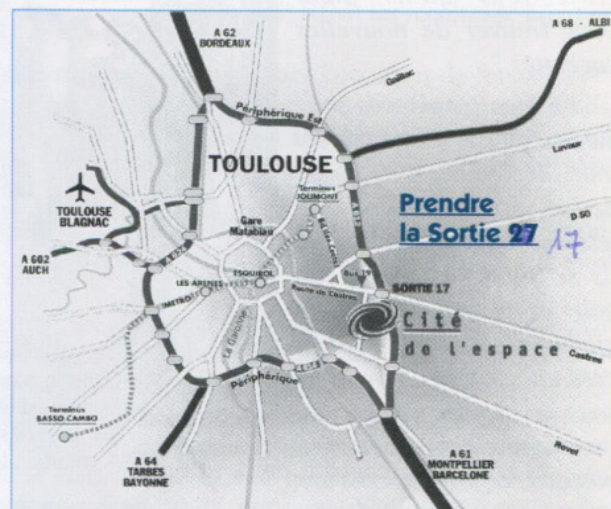
Formule «Petit cosmonaute»

Assiette de charcuterie
Steak Hâché, pommes frites
Crème glacée - Soda

Liste des Hôtels à proximité de la Cité de l'Espace :

- ✓ Hôtel Campanile : Tél. 05.61.54.46.25 - Fax : 05.61.34.82.95
- ✓ Hôtel B&B : Tél. 05.62.47.40.40 - Fax : 05.62.47.40.00
- ✓ Espace Hôtel : Tél. 05.61.24.33.99 - Fax : 05.61.24.46.40

Plan
d'accès



Réunion Régionale Cité de l'Espace du 9 septembre 2000

Bon de réservation

(à découper ou à recopier sur papier libre)

Nom, Prénom : M. Mme.....

adresse :

..... Nombre : adultes x 190Fr = F.

..... Nombre : enfants x 90 Frs = F.

Total = F.

A renvoyer le plus tôt possible (dernier délai : 15 août 2000), accompagné du chèque correspondant à l'ordre de : «Amicale des Saïdéens» 13 rue des Acacias - 31650 Saint-Orens.

Seules pourront être prises en compte les 160 premières inscriptions (le nombre de place étant limité à ce chiffre) accompagnées de leur règlement.

En cas d'empêchement, les sommes versées seront remboursées à condition de prévenir au plus tard le 2 septembre prochain.

Pour plus de renseignements vous pouvez téléphoner au :
05 61 39 83 00 Paul Ermosilla - 05 61 62 65 81 Loulou Baylé

Région Lyonnaise

**Chavanoz :
Le couscous... de là-bas**

19 Mars 2000 : « Couscous 2000 »
(extrait du Progrès du 21.03.2000)

L'Amicale des Saïdéens de la région lyonnaise, traditionnellement, organise deux manifestations par an : le couscous de printemps et la paëlla d'automne. Car elle tient à garder des liens familiaux et elle y parvient puisqu'à chaque fois la salle polyvalente fait le plein. Les gens dont les origines sont de l'autre côté de la Méditerranée, retiennent la date et lui sont fidèles : c'est ainsi qu'en perpétuant les relations de générations en générations, des bébés de cinq mois sont présents aux côtés des jeunes parents, des grands-parents et arrière-grands-parents de 90 ans. Et l'ambiance est toujours très chaleureuse : tout le bureau, autour de Lucienne Aguera, a préparé le plat traditionnel et le sert avec beaucoup d'égard et de gentillesse, avec l'attention pour chacun.

Du côté des invités, nous avons noté la présence de MM. Pelletier maire, Laporte adjointe, Jean Pelotier président de l'UNC du Rhône, Knor secrétaire général de l'Amicale des anciens légionnaires...



Autour de Mme Aguera et M. Pelletier, les bénévoles.

Cette «super» bonne journée donne rendez-vous à tous, pour la paëlla du 8 octobre.

8 octobre 2000 : Paëlla

L'habituelle réunion régionale d'automne des «Lyonnais» aura lieu, autour d'une succulente paëlla, le dimanche 8 octobre 2000 à la salle polyvalente de Chavanoz.

Pour les inscriptions, s'adresser comme d'habitude à :

• **Lucienne Aguera** : 124 avenue Edouard Herriot.
69150 Decines - Tél. 04 78 49 16 92

• **Marie-Rose Vasseur** : 5 rue du Bugey.
8230 Chavanoz - Tél. 04 78 32 57 27

Inscrivez-vous nombreux - Vous ne le regretterez pas.

Région Var

Les Saïdéens à Six-Fours-Les-Plages

Ils étaient 87 venus du Var et d'autres départements au Restaurant «La Farandole» au bord de la plage de Bonnegrâce à Six-Fours pour cette réunion du samedi 8 avril 2000.

Un soleil printanier était là pour sourire aux premiers arrivés dès 10h30. Une spacieuse terrasse nous était ménagée pour le service Apéro-Kémia au succès duquel Georges Garrigues a largement et généreusement contribué.

Plus d'une heure à ce régime, l'ambiance était donnée pour une journée pleine de chaleur et de convivialité avec de longues évocations de nos chers souvenirs.

Le repas savoureux et diligemment servi a rempli de satisfaction cette troupe de joyeux amis à qui la salle du restaurant était exclusivement réservée.

Après-midi de flânerie et de bavardage sur la terrasse ou de promenade le long de la plage, la journée s'est prolongée jusqu'à 22 heures pour la quarantaine des plus tenaces.

Il ne reste plus qu'à l'équipe du Var qu'espérer vous retrouver nombreux au prochain Rassemblement National des 2 et 3 juin 2001 à Hyères (Var).



Ça tchatte déjà, à l'arrivée... !



Colette Knapp, déléguée régionale et F. Vincent.

A Hyères (Var) :
les 2 et 3 juin 2001
Premier
Rassemblement National
du nouveau Millénaire.
Réservez ces dates.

Les tribulations d'un sous-lieutenant de la Légion dans les années 39-40 *Par le Général (c.r) Jean Hallo (†)*

Extrait de " Képi Blanc ", avec l'aimable autorisation de son auteur et de la Rédaction de "Képi Blanc".

Avec ce numéro nous terminons le récit des tribulations du général Hallo, alors jeune sous-lieutenant de Légion, récit à la fois drôle et émouvant, passionnant de bout en bout, qui a rappelé à bon nombre d'entre nous des " souvenirs " communs aux civils et légionnaires.



Sous-Lieutenant Hallo

La Commission d'Armistice

Peu après mon retour, au début du mois d'août, le commandant Fuzeau convoqua les officiers du bataillon pour leurs faire une communication qu'il baptisa «d'importante». Il nous annonça d'abord la venue à Saïda d'une commission d'Armistice germano-italienne. Sa mission se limitait à vérifier l'armement et les contrôles nominatifs des unités pour voir si les clauses de l'Armistice étaient bien respectées quantitativement et qualitativement.

Il nous annonça ensuite, le plus sérieusement du monde, que ce jour-là précisément, le bataillon entier partirait en manoeuvre ! Seul resterait au quartier un service de garde réduit au strict minimum.

La commission serait néanmoins reçue par un officier. Ce sera, ajouta-t-il en me regardant, le plus jeune dans le grade le moins élevé.

- Vous les recevrez correctement, mais froidement, très froidement même. Je sais que je peux compter sur vous pour le faire ! Ils ne pourront visiter que le magasin d'armes et consulter les contrôles nominatifs qui ont été refaits à leur intention. Un point, c'est tout.

C'est ainsi que deux jours plus tard je me retrouvais seul, sur le coup de 15 heures, dans la cour écrasée par le soleil, attendant nos «visiteurs».

Le magasin d'armes que je dois présenter est une grande salle au rez-de-chaussée du bâtiment du fond. Le sol en est dallé de pierre. A droite et à gauche d'un passage central s'alignent les râteliers d'armes à moitié vides en raison du départ du bataillon. J'ai fait placer au fond, au bout du passage, le rare armement lourd à notre disposition. Il s'agit de quelques mitrailleuses Hotchkiss, vieux témoins de la guerre de 1914, et de quelques mortiers de 60 mm. J'ai prévenu le vieux garde-magasin qu'il aurait une belle récompense si tout était parfaitement briqué et si, en particulier, cette petite allée centrale était passée à la graisse d'armes...

- Mais lieutenant, ça va glisser !

- Ne t'inquiètes pas, un bidon pour toi si tout est moujoud.

Quinze heures cinq, une Mercédès noire s'arrête devant la grille du quartier. La sentinelle, prévenue, rectifie la position mais ne se présente pas les armes aux deux officiers qui débarquent. En tête, l'allemand, impeccable en bottes rutilantes, la croix de fer au cou et le pistolet à la ceinture, est

suivi d'un petit commandant italien au visage épanoui. L'allemand s'arrête à six pas de moi. Je le salue en vrillant mon regard dans le sien.. Derrière, l'italien sourit et fait mine d'avancer pour me serrer la main. Je me retourne et invite les deux officiers vers le magasin d'armes.



Nous traversons la cour sans échanger un mot. nous montons les trois marches de l'entrée du bâtiment. En face, la porte du magasin d'armes est ouverte. Je m'efface pour laisser passer mes «hôtes» qui semblent surpris de l'ordonnance impeccable des lieux. Au fond, au pied de son lit, le vieux garde-magasin salue. Son regard me dit qu'il a compris.

L'allemand me montre les râteliers vides. Je lui réponds que le bataillon est en manoeuvre, le commandant du bataillon me prie de l'en excuser mais il a été prévenu trop tard pour changer ses plans. L'allemand fronce les sourcils, l'italien opine du bonnet, moi, je reste de marbre.

Avisant les mitrailleuses au fond de la salle, l'allemand s'engage dans la petite allée passée à la graisse d'armes, et fatalité, ce qui devait arriver arriva : après trois entrechats sur les dalles luisantes, il se retrouve sur les fesses en poussant un beuglement dont la traduction exacte m'échappa.

Je me précipitai aussitôt, avec précaution tout de même, pour l'aider à se relever. Quelle jouissance d'avoir eu un officier allemand à mes pieds ! Hypocritement, je lui demande s'il ne s'est pas fait mal. Je lui dit combien je suis navré de ce qui est arrivé, pendant que le garde-magasin nettoie avec application la culotte souillée en me faisant par derrière un clin d'œil complice.

J'explique à l'officier allemand, mais je doute qu'il me comprenne bien, que c'est à cause des mouches (sic), de la chaleur et de la poussière que nous sommes obligés de graisser le sol pour la bonne conservation des armes !

Sortis du magasin, l'ambiance semble un peu moins tendue. J'en profite pour proposer à la commission, remise sur pied, de venir au bureau si elle désire voir les contrôles nominatifs des unités. L'allemand décline froidement mon offre !

Nous traversons tous les trois la cour sans un mot, quand, d'une fenêtre restée ouverte, sort une bordée d'injures sans doute trop pimentée pour que la commission puisse les comprendre... Nos deux hôtes font mine de ne rien entendre et s'engouffrent dans la Mercédès noire qui démarre aussitôt.

Telle était la conception que nous avions alors de ce que certains ont pu appeler «la collaboration !»

Je n'ai jamais eu d'échos des suites de cet accueil, car le 15 août, je rejoignais Bel-Abbès, affecté à la 4e demi-brigade de Légion qui embarquait pour une destination encore inconnue à l'époque...

J'avais passé plus de deux ans à Saïda, j'y avais vécu un certain nombre d'évènements et d'aventures qui m'avaient sûrement marqué. J'y avais fait, sur le tas, ma formation d'officier et de légionnaire mais j'y avais surtout contracté pour la Légion un attachement indéfectible.



“ La symbolique à la Légion ”

Les épaulettes

À l'origine des couleurs traditionnelles de l'infanterie : rouge pour les grenadiers et jaune pour les voltigeurs, elles devinrent officiellement à la Légion vertes à franges rouges à partir du règlement de 1868.

Supprimées de 1884 à 1887 et en 1915, elles réapparaîtront grâce au général Rollet à partir de 1930 et ne quitteront plus jamais depuis les épaules des légionnaires.

Le salut du Caïd

À l'arrivée du chef de corps au quartier régimentaire ou dans un poste tenu par une des unités, le poste de police lui rend les honneurs et le clairon sonne « Au Caïd ».

Tous ceux qui entendent la sonnerie doivent se mettre au garde-à-vous, face à l'entrée, jusqu'à la fin de son exécution.

Lorsque le « Caïd » est joué par une batterie, les tambours saluent de la main entre chaque roulement.

Dans certaines circonstances particulières, l'exécution de la sonnerie « Au Caïd » est une manifestation de courtoisie destinée à honorer une haute autorité très liée à la Légion, les anciens Chefs de corps de Légion, par exemple.

Le Général inspecteur était accueilli par la même sonnerie, suivie des seize premières mesures du Boudin.

Les couleurs

Les Suisses de la deuxième Légion, recréée en 1835, avaient tenu à conserver leurs couleurs distinctives : le vert et le rouge qui devinrent progressivement celles de la Légion.

La grenade à sept flammes

Depuis l'Ancien Régime, la grenade est l'attribut distinctif de certaines unités d'élite. À partir de 1874, elle figure sur le col et le képi des légionnaires.

Puis, au cours de son emploi, elle s'est transformée : le nombre de sept flammes est devenu réglementaire, les deux flammes extérieures se sont rabattues et le numéro du régiment a été inscrit dans le corps de la bombe.

Le pas Légion

Aujourd'hui, l'infanterie défile en général à la cadence de 120 pas à la minute. Les chasseurs à pieds et alpins utilisent eux une cadence plus rapide tandis que la Légion elle, fidèle à ses origines, a conservé une cadence proche de celle de la Légion d'Hohenlohe. Elle défile au rythme de 88 pas à la minute, ce qui lui fait attribuer une place spéciale dans les défilés.

Recherches de documents

Du Sergent Campos-Ruiz Eric
à Aubagne (BP 38 - 13998)

Musique principale de la Légion étrangère

«Aux Saïdéens de l'Amicale.

Je suis le Sergent Campos-Ruiz de la musique de la Légion, en service depuis 6 ans au sein de notre prestigieuse formation. Je me permets de vous écrire car j'ai la prétention d'écrire un livre sur la Musique de la Légion étrangère. J'ai eu l'occasion de feuilleter votre «bulletin» à Képi Blanc par le biais du sergent Allard, or il est de notoriété que Saïda fut un bastion de «l'Exelsior». Par ce fait, mes recherches me mènent vers les régiments de la commune, et donc les musiques.

Cette missive est une demande de contact avec une personne qui puisse me renseigner sur l'évolution de la Musique du régiment ainsi que les travaux fournis par les musiciens. Je recherche tous les documents (photos-revues-partitions-anecdotes) ayant un lien avec notre belle musique.

Si une telle personne peut me renseigner au sein de votre amicale, auriez-vous l'obligeance de lui faire parvenir mes coordonnées (ou me faire parvenir les siennes ?).

En vous remerciant par avance.

Veuillez agréer mes salutations légionnaires.»

Si des Saïdéens possèdent les renseignements ci-dessus, nous leur demandons de bien vouloir contacter l'Amicale, nous ferons passer le message.

D'avance merci pour lui.

Le 2^e REI, de Nîmes, au secours des sinistrés de la Saint-Sylvestre

Extrait de Képi blanc

Suite aux terribles intempéries qui ont frappé bon nombre de départements français les 26 et 27 décembre dernier, le 2^e régiment étranger d'infanterie de Nîmes est intervenu 48 heures avant la Saint-Sylvestre dans le Limousin.

Initialement déployées dans des villages proches de Limoges et de Brive, la CEA, les 1^{er} et 4^e compagnies sinistrées. Puis, répartis sur l'ensemble de la région, les légionnaires se sont très facilement adaptés à leurs nouvelles missions : permettre à l'EDF d'accéder aux pylônes électrique endommagés, aider les membres des directions départementales de l'équipement (DDE) à dégager les itinéraires routiers, participer au rétablissement du réseau téléphonique, secourir et soutenir les populations isolées.

Ceux ayant servi en Guyane ont rapidement retrouvé leurs réflexes, laissant pan-tois les techniciens EDF surpris par l'aisance des légionnaires à utiliser la tronçonneuse et à progresser en terrain difficile.



à maintes reprises la Légion a été félicitée pour la rapidité et l'ardeur dont elle a fait preuve dans l'exécution de toutes les missions qui lui ont été confiées. L'importance du travail fourni par les trois unités du 2^e REI a d'ailleurs été largement reconnue et saluée par l'ensemble des autorités locales, les responsables des différents services publics et la population.

Mais plus que de longs discours,

voici quelques chiffres qui illustreront le travail réalisé par le 2^e REI :

Interventions au 10 janvier 2000 : 271 chantiers EDF; 230 chantiers au profit des collectivités locales; 31 chantiers France Telecom; 965 km de routes sécurisés; 87 km de lignes électriques rétablies; 15 groupes électrogènes installés; 3 interventions sanitaires réalisées.

Lettres de la Redoute - Souvenirs de Sylvain Galiana (95500 Gonesse)

J'étais dans ma onzième année, quand j'arrivai à Saïda, en 1951.

L'appartement que nous devions occuper mes parents, mes sœurs et moi, nous parut un palais comparé à celui que nous venions de quitter dans un quartier arabe de Mascara appelé Sidi Mohamed, à deux pas de la prison et du tribunal de la ville. Notre nouveau logis donc, se comparait de trois chambres, d'une cuisine et... d'une salle de bains équipée d'une baignoire ! Quel luxe ! Et quel changement pour nous qui n'avions connu, jusqu'alors, que le robinet de l'évier, dans la cuisine !

Ce qui changeait aussi par rapport au logement précédent, c'était la situation : notre «premier» était compris dans l'enceinte de «Hôpital Mixte» de Saïda, lui-même enclos dans la «Redoute», village fortifié construit par le général Bugeaud. Mais ces deux enceintes, loin de constituer des entraves à ma liberté, furent au contraire, parties intégrantes de ma nouvelle vie. J'avais là, deux immenses terrains de jeux et de découvertes qui me changeaient de la rue poussiéreuse de Sidi Mohamed, d'où il m'avait toujours été interdit de m'échapper.

Mes premiers amis, je les trouvai parmi les enfants et les adolescents de «L'Assistance publique» qui étaient pensionnaires de l'hôpital tout comme d'ailleurs les vieillards sans ressources. Ainsi donc l'établissement était en même temps qu'un centre de soins pour civils et militaires, un orphelinat et un hospice. A cette époque, ils étaient une dizaine ; certains de mon âge mais la plupart plus vieux d'origines et de confessions diverses ; dans la journée, ils n'allaient pas comme nous, à l'école. pour qu'elle raison ? Mystère... Peut-être étaient-ils trop âgés... ou trop turbulents... Alors, l'administration de l'hôpital les occupait dans les différents services : cuisine, dépense, entretien, ateliers de maçonnerie, menuiserie, peinture, électricité etc... Chaque adulte responsable d'un secteur d'activité avait la charge de l'un de ces orphelins à qui il tenait de transmettre son savoir-faire.

Il me semble les revoir encore dans leur uniforme bleu, le crâne souvent rasé à cause sans doute des parasites et des maladies. Cette allure leur donnait mauvaise réputation et il est vrai qu'il y avait parmi eux, ce qu'on nomme de nos jours des «cas difficiles» ou des «cas sociaux». Pourtant, je ne crois pas qu'il y eût jamais de drame... Si ! peut-être... si je me souviens bien ! L'un d'eux avait tenté, une fois, de mettre le feu à sa chambre ! En revanche plus amusante, est l'anecdote suivante : «Akaquette» était l'un de ces adolescents, d'origine musulmane, long comme un jour sans pain. Tout petit, il avait été atteint par la polio ce qui avait affecté sa démarche et son évolution. Il boitait, le pauvre, mais il était tellement frêle qu'il semblait à peine toucher le sol. Quant à son expression orale, elle était tout à fait hésitante et approximative.



Un jour d'été donc, notre ami François (encore lui) l'envoya chercher à la buvette de la Mappemonde «deux limonades»... Aussitôt, notre Akaquette, de son allure aussi claudicante qu'aérienne, voleta jusqu'au boulo-drome et, arrivé devant M. S..., le gérant, il lui dit à grand peine : «De... de...de...moi i...i...i... est malade» qui pouvait se traduire par «Deux mois, il est malade !» au lieu de : «donne-moi deux limonades.»

Certains soirs d'été, j'aidais mes compagnons à installer bancs et chaises dans une cour de l'hôpital, entre le pavillon des militaires et celui des contagieux. nous tendions également un immense drap de lit qui servait d'écran pour des projections cinématographiques en plein air. J'assistais à toutes, bien entendu, et j'y voyais tous les films en noir et blanc de l'époque tels que «Les croix de bois», «les visiteurs du soir», «Les disparus de Saint-Agil» avec Erich Von Stroheim et Mouloudji-enfant, «Madame Bovary» avec Jennifer

Jones et Van Johnson. Quelles belles soirées, je passais là ! et que j'étais content de parfaire mon éducation cinématographique commencée dans le cinéma de mon oncle, à Saint-Denis du Sig. J'aimais aussi ces jeux que je m'inventais, ils étaient inspirés de mes lectures ou par les séances de cinéma. Je me juchais sur les branches d'un superbe néflier au centre du petit jardin réservé au directeur et à l'économe. J'étais tour à tour Tarzan (Weissmuller) ou Zorro (Fairbanks) quand je ne me déguisais pas en pirate ou en bandit de grand chemin. Je faisais participer mes sœurs ou mes petites voisines à mes histoires rocambolesques mais je ne dédaignais pas de prendre part aux jeux des filles quand celles-ci s'y livraient, un peu plus loin, sous la treille. Alors toujours sur mon arbre, une mandoline sans cordes en bandoulière, je donnais la sérénade à ces demoiselles. Plus tard, ce bel arbre fruitier fut abattu pour laisser place à une affreuse dalle de béton, surmontant la cave à mazout.

Mon nouveau domaine s'étendait jusqu'à la cave immense et



Galiana, Perez François, Ortega P., De Cazas, Salinas B. et sa fille Gisèle, Claude Outin et Attou.

sombre, comme je n'en avais jamais vu auparavant, dont les murs de vieilles pierres sentaient la salpêtre et la moisissure. Au début, je la peuplais d'animaux mystérieux de monstres hideux, d'être fantasmagoriques et, quand j'y descendais par l'escalier tournant, aux marches glissantes et froides, je sentais, à mesure que je m'enfonçais dans l'antre noire, un frisson d'angoisse me parcourir l'échine.

Quelquefois, un chat... et il y en avait ! ...surgi d'on ne sait où, s'enfuyait en miaulant sinistrement, et mon sang se glaçait, ma terreur augmentait, quand il me frôlait au passage ! Je n'y allais pas par plaisir ! Oh non ! Mais par nécessité ! Souvent parce-que ma mère «Dieu ait son âme» m'y envoyait pour rapporter des pommes de terre qu'elle plaçait là pour éviter qu'elles germassent.

Suite au prochain bulletin.

Un prêtre de chez nous : Charles Martinez «25 ans de sacerdoce en juin 2000»

• De Mme Emilienne Laurent-Martinez - 31700 Blagnac.

«Peut-être le parcours de sa vie serait-il légèrement différent s'il en avait lui-même tracé les grandes lignes. Mais l'esprit reste fidèle, fidèle à son désir de devenir prêtre, mais contraint par l'honnêteté de notre mère de faire de lui «quelqu'un d'autre», ce fut en tant qu'inspecteur des impôts, nommé à Lens, qu'il accomplit plusieurs années.

Tout en lui l'appelait à une autre mission et le 28 juin 1975 à la Cathédrale Saint-Etienne à Toulouse, Charles Martinez fut ordonné prêtre par Monseigneur Guyot. Nommé à Revel de 1975 à 1986 son travail, animé par une immense foi marqua son passage (quelques anecdotes peuvent en témoigner) puis ce fut le départ pour une autre ville, Villemur-sur-Tarn où il officie en tant que doyen de la commune depuis 1986.

Un quart de siècle au service de Dieu, malgré quelques ennuis de santé mais un entourage actif constitué en grande partie de pieds-noirs, une gentille guatémaltèque Maria, des paroles qui reviennent à chacun de nos passages à Villemur : «C'est un saint, puissions-nous le garder le plus longtemps possible.»

Témoignage : Les années passent, mais la joie reste

• De Paul Ronceau - 83510 Lorgues.

«Je ne peux garder intérieurement cette joie intense et si profonde d'avoir revu une partie de la grande famille Saïdéenne.

Il pleut dehors, mais c'est le bonheur dans mon coeur.

Tout d'abord un grand merci à l'équipe varoise toujours aussi dynamique.

Je tiens à saluer également tous ceux et celles que j'ai revus pendant quelques heures en cette journées du 8 avril à Six-Fours (Var). Je ne citerai pas de nom, la liste est trop longue et je ne veux surtout pas commettre un impair. Mais sachez Saïdéens du Var des A.M., et d'autres régions qui s'étaient joints à nous, que ces retrouvailles ont été par moi empreintes d'un bonheur immense et d'une intensité sans mesure. Pensez, certains d'entre vous, je ne les avais plus revus depuis 45 ans. Et, c'est l'émotion qui a limité les facultés pour remettre en place tous les repères qui permettent d'identifier visages et nous.

Il y avait un petit décalage, les années passent...

Si ce courrier était diffusé, je salue chaleureusement tous ceux et celles qui prennent connaissance de la vie active Saïdéenne par le biais de notre Echo, sans oublier les aimables et fidèles volontaires de la rédaction.

Exceptionnellement, je citerai un seul prénom «Céline» qui a eu raison quand elle m'a dit : «Paulo tu verras pendant 48 heures tout se bouscule dans ta tête, c'est le silence et le charivari, dans l'ordinateur. On est moderne».

En conclusion, j'ajoute à cette réflexion : «ça fait tilt de partir».

Très sincèrement et au revoir à tous.»

Vingt-cinq années de sacerdoce, la croyance avant tout mais peut-être le doute parfois pour mieux avancer.»

Sa sœur Emilienne.



Charles Martinez dans sa fonction de prêtre, baptisant son petit-neveu Simon à Villemur sur Tarn, en juillet 1999.



Au tour de Mme Gonzales, ses dix enfants.

En haut Jeannot et Charles (le curé). Au deuxième rang : Dolorès, Marie-Claire, José et Emile.

Au premier rang : Thérèse, Jeanine, maman, Ange et Emilienne. Le grand absent notre père décédé le 8 mai 1970 (Jean Gonzales).

L'Amicale souhaite à Charly Martinez, enfant de Saïda, qui vient de célébrer ses 25 ans de sacerdoce, de très longues années de joies dans l'apostolat qu'il a choisi.

Internet et Saïda

• De Hubert Merea - 94700 Maison Alfort.

«Chers amis de Saïda,, je viens de créer le site Internet sur Saïda et j'ai chargé quelques pages, si vous voulez le consulter l'adresse du site est :

<http://perso.wanadoo.fr/saïda/> (tout en minuscules et sans tréma; c'est interdit...dommage.)

J'ai fait un premier travail qui n'a rien de vraiment personnel car je n'ai fait que transcrire, en les peaufinant quelquefois, les documents que je possédais. Je peux avouer que j'ai eu un double plaisir en créant ce site, car en plus du travail de création j'ai découvert des textes magnifiques : nos amis Saïdéens ont du talent quand ils parlent de leur ville. Par contre, je n'ai pas beaucoup de photos de bonne qualité pour étoffer ces textes. Après avoir regardé cette première mouture, pour ceux qui le peuvent, j'aimerais que vous me donniez votre avis. Et merci d'avance à tous ceux qui voudront bien me confier (retour assuré) photos et documents pour enrichir le site Internet Saïda.

Avec toutes mes amitiés.»

• De Daniel Lalet - 7, rue de Zurich. 31200 Toulouse.

Serait heureux de pouvoir échanger via Internet : Informations, photos, souvenirs, etc... avec tous les Saïdéens disposant, comme lui, d'une adresse électronique.

Son adresse E mail : daniel.l@voila.fr

«Mamie Saïda...»

• De Mme Ortega-Gomand Claudine - 13400 Aubagne.

« Ce 10 avril 2000 : il pleut, il fait froid : alors, le remède, je repense à la Pentecôte 99, et aux joies qu'elle a suscitées pendant et après ce magnifique rassemblement.

J'avais écrit sur ma petite expérience familiale au retour, mais lorsque j'ai reçu l'Echo de Saïda de Juillet 99, avec sa fantaisie de photos, de témoignages ou la continuité de nos retrouvailles avec son contenu d'émotions était si bien exprimé par nos compatriotes, j'ai laissé de côté mon écrit.

Aujourd'hui, j'y reviens, comme cela, pour renouer avec de belles évocations, je vais donc vous relater ce que cette grande fête a provoqué chez ma petite fille de 10 ans, qui y venait pour la première fois. Au préalable, il me faut préciser, qu'il y a cinq ans environ, à cours de contes d'enfants, j'ai parlé de ma propre enfance, lorsque au fil des saisons, les souvenirs reviennent par rafales. «Il était une fois, une ville : Saïda, magnifique en toutes saisons, mais si belle au printemps, avec ses palmiers, ses mimosas panachés d'or, dans la campagne des champs, pleins de coquelicots, de boutons d'or. Près des ruisseaux, poussaient des tapis de fleurs appelées «gouttes de sang».

A Pâques on allait au vieux Saïda ou à Tiffrit (un endroit avec des cascades féeriques, des fleurs bleues, jaunes dont je ne connais même pas le nom) où beaucoup de familles se retrouvaient pour préparer le riz jaune, à l'Espagnole, que tu aimes tant. « Elle semblait intéressée, j'ai donc continué : il y avait une belle église, près de chez moi, et des dizaines de cigognes venues, je pense d'Alsace, y faisaient leurs nids. Elles bavardaient tout le temps et je suis sûre qu'elles venaient donner des nouvelles du pays aux Alsaciens de Saïda. L'été, en revenant de la piscine, pour le goûter, je me régalaient tout simplement de grandes tranches de pain moelleux, garnies de poivrons grillés, à l'huile d'olive, avec un anchois...»

- «Oh ! j'aimerais bien y goûter moi aussi...»

Ainsi, ce sont institués pour «faire comme à Saïda» les goûters aux poivrons, les belles tranches de mouna à savourer avec le thé à la menthe, les mantécaos à croquignoler lentement, les salades de grenades à déguster bien fraîches et bien sucrées, les «patates douces» si onctueuses, que l'on mange un peu vite car on se soûle.

C'est merveilleux, elle ne se lasse pas.

« Raconte-moi la ville, avec tes mots marrants (se régaler de panchas, de caracoles, de toraïcos, que sais-je !) ça la fait rire et ça me fait plaisir... Si je suis à cours d'idées, nous ressortons les Echos de Saïda et les questions fusent. Ainsi, au fil des mois sont évoqués les rentrées des classes, les communions solennelles, Noël, etc... C'est fou comme ma mémoire bien que bavarde reste sélective. Je ne trouve que des choses heureuses et gaies à relater pour que ce petit visage attentif et songeur reste aussi le plus souriant possible.

J'ai été parfois désorientée par son intérêt pour mon enfance et je me demande ce que son imaginaire et mon vécu, certes enjolivés, peuvent provoquer en elle.

Mais elle en redemande, alors nous bavardons de sa petite vie qui rejoint finalement mon enfance avec son lot d'insouciances et de fous-rires.

En tout cas, à l'aise, chouchoutée. Le soir, calmement elle m'a offert un vrai bouquet de ses sentiments personnels : « tu as raison, ils sont formidables, les pieds noirs mais je dois te dire : j'ai bien observé, vous avez tous les pieds blancs, alors pourquoi vous nous dites pieds noirs ». Bon. «Tes copines, tes voisines, tes cousines, enfin, je ne sais plus, j'ai vu tellement de monde, vous êtes marrants : vous pleurez en rigolant, vous nous embrassez tous, vous aimez bien les gâteaux, danser et vas-y : on sassoit, on redanse et on parle, on parle, c'est chouette.

Moi, je me suis régälée, tout était bien, l'orchestre, les danseuses. Promets-moi, dans deux ans, de m'emmener encore avec toi, voir la grande famille Mamie... Saïda » Quelle beau lapsus.

Depuis, elle a beaucoup reparlé de cette Pentecôte. C'est clair que ce rassemblement a visualisé au-delà d'une réunion de «grands enfants» émus et nostalgiques mais joyeux quand même. Le symbole d'une grande patrie à laquelle elle appartient.

Je profite de la présente pour remercier notre Amicale et son Président tellement dévoués pour que l'esprit Saïdéen demeure.

Voilà mon histoire est personnelle, donc banale, à la fois résumée et trop longue, mais j'avais envie de la partager avec vous, comme ça, pour que le soleil rentre dans la maison, le temps d'un écrit, en attendant le prochain Echo de Saïda, bref... pour le plaisir. A bientôt.»

Sonorités estivales

• De Jean-Paul Gonzalves - Trans en Provence (Var).

*Au moment crépusculaire
Le canon tel un tonnerre
Annonçait aux musulmans
La fin du long Ramadan.*

*Le jour du 14 juillet
Les fiers soldats au képi blanc
Musique en tête défilaient
Sur l'avenue d'un pas lent.*

*Autour de la piscine Vidal,
Cachées dans les arbres, les cigales
Etourdissaient de leur chant, nageurs
Et plongeurs avides de fraîcheur.*

*A la fête de la ville
On percevait de très loin
Les amplis de nos forains
Qui vantaient leur pacotille.*

*Le soir, sur le boulevard
Les petits cireurs braillards
Nous promettaient un vernis
Comm' les glaces de Paris.*

*Il arrivait parfois d'entendre
Les cloch's de l'église répondre
A la longue mélodée
Lancée du haut du minaret.*

*De la haute faitière de l'hôtel de ville
Une cigogne nous transportait à Séville
En jouant des castagnettes et du village
Boudia des youyou annonçait un mariage.*

*Et quand un but était marqué par GCS
Du stade s'élevait une clameur :
"Il y est". Ainsi, ceux qui par paresse
Préféraient la siesta, connaissaient le vainqueur.*

*O combien tous ces bruits familiers et sonores
Qui, hélas, se sont tus à tout jamais
Nous manquent à présent quand arrive l'été.
Seul, le souvenir nous le remémore.*



Photo de G. Marin

Cotisations

Réglez vos cotisations par chèque à l'ordre de :

Amicale des Saïdéens :

13, rue des Acacias - 31650 Saint-Orens

Notre cadran solaire

Par sa conception, sa table de correction et sa grande précision, nôtre cadran solaire était un monument unique en Algérie.

Erigé à l'initiative du Docteur Marcel Rehm, maire de Saïda de 1931 à 1935, sa construction fut confiée à la Légion Etrangère qui le réalisa entre janvier et avril 1935 d'après les calculs et sous la direction du Capitaine Kraft Helmhacker.

TABLE DE CORRECTIONS
PERMETTANT LA CONVERSION DE L'HEURE VRAIE EN HEURE LOCALE OU BIEN EN HEURE LEGALE

هذا الجدول المصنوع بالبريد للتحديد ساعة الوقت الحقيقية أو الساعة الزمنية

JANVIER	FEBRIER	MARS	AVRIL	MAI	JUIN	JUILLET	AOUT	SEPTEMBRE	OCTOBRE	NOVEMBRE	DECEMBRE	HEURE VRAIE		HEURE LOCALE		HEURE LEGALE																		
												HEURE	MINUTE	HEURE	MINUTE	HEURE	MINUTE	HEURE	MINUTE															
1	13	12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1	0	1	0	1	0																
2	14	13	12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1	0	1	0																	
3	15	14	13	12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1	0	1	0																
4	16	15	14	13	12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1	0	1	0															
5	17	16	15	14	13	12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1	0	1	0														
6	18	17	16	15	14	13	12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1	0	1	0													
7	19	18	17	16	15	14	13	12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1	0	1	0												
8	20	19	18	17	16	15	14	13	12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1	0	1	0											
9	21	20	19	18	17	16	15	14	13	12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1	0	1	0										
10	22	21	20	19	18	17	16	15	14	13	12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1	0	1	0									
11	23	22	21	20	19	18	17	16	15	14	13	12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1	0	1	0								
12	24	23	22	21	20	19	18	17	16	15	14	13	12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1	0	1	0							
13	25	24	23	22	21	20	19	18	17	16	15	14	13	12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1	0	1	0						
14	26	25	24	23	22	21	20	19	18	17	16	15	14	13	12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1	0	1	0					
15	27	26	25	24	23	22	21	20	19	18	17	16	15	14	13	12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1	0	1	0				
16	28	27	26	25	24	23	22	21	20	19	18	17	16	15	14	13	12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1	0	1	0			
17	29	28	27	26	25	24	23	22	21	20	19	18	17	16	15	14	13	12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1	0	1	0		
18	30	29	28	27	26	25	24	23	22	21	20	19	18	17	16	15	14	13	12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1	0	1	0	
19	31	30	29	28	27	26	25	24	23	22	21	20	19	18	17	16	15	14	13	12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1	0	1	0

Les premiers jours de l'Hôpital Civil

• De Barré Marcel - 83000 Toulon.

« Chers amis de « l'Amicale des Saïdiens.

Bravo pour «l'Echo de Saïda» qui s'enjolie d'un numéro à l'autre et suscite toujours de l'intérêt. Je profite de ces quelques mots pour rappeler brièvement un événement qui s'attache à la cité et à son histoire.

Peu de temps après la guerre, l'Etat céda à l'Algérie (personne morale) la plupart des hôpitaux militaires répartis sur le territoire de ses trois départements. C'est ainsi que l'hôpital militaire de Saïda devint Hôpital civil de l'Algérie (« mixte ») c'est-à-dire comprenant par convention un pavillon réservé à l'hospitalisation de militaires, sous administration civile, mais soignés par des médecins de l'armée.

Le 31 Juillet 1948, à minuit, le capitaine Rondreux qui avait en charge l'hôpital militaire remis les clés de l'établissement à M. Marcel Barré,

directeur, nommé par le gouverneur général de l'Algérie à la tête du nouvel hôpital civil. Le médecin-capitaine Rondreux restait sur place, médecin, chef de service du pavillon des militaires.

Je passe sur la prise en charge et en compte des hospitalisés, des personnels, des bâtiments, mobilier et matériels compris.

En rappelant ce souvenir, je salue tous les personnels qui, du jour au lendemain, se sont adaptés au changement de statut et d'exercice de leurs fonctions.

Egalement ceux qui, recrutés ex abrupto ont dû se mettre « sur le chantier ». Sans omettre les docteurs Montagnac et Coiquaud... et tous autres acteurs.

J'ai dû quitter Saïda en 1950 pour un autre hôpital neuf à ouvrir, mais j'ai conservé de la communauté Saïdienne un attachant souvenir.

Croyez en mes sentiments les plus cordiaux».

Ecole du Square Flinois en 1936

• De Mme Ruiz-Noé Jeanne - 33140 Villeneuve.

« Chers amis Saïdiens.

Faisant suite à «l'Echo de Saïda» N° 71, concernant les photos d'école de la page 11, je crois pouvoir vous donner quelques noms, sous toute réserve et comme l'on dit «sauf erreur ou omission».

La photo représente une classe de CM1, dans les années 36, à l'Ecole du Square Flinois à Saïda.

Première rangée (du bas) : x; Jacqueline Sixou; x; Aïcha Ouazzani; Jeannette Noé; Marie Duena; Josette Navarette; x; x; x; Gisèle Toubou.

Deuxième rangée (du milieu) : x; Juliette ou Marguerite Goetz; Annette Soler; Angèle Ignesta; Suzanne de Tourris; Huguette Patureau; Antoinette Castejon; x; Eliette Retché; x; x; x; Yvonne Emsallem.

Troisième rangée (du haut) : Paulette Solari; x; Simone Baudet; x; Zinai; Eugénie Sthehelin; Yvonne Diaz; Lalet; Simone Rouchet; Mauricette Pellerin; x; x; x.



Les Moissons : Été 1957 avec le 8^e RIM *(suite de la page 5)*

Personne n'ignore que le 8^e RIM, pendant de longues semaines, eut pour mission essentielle de protéger les moissons. C'était à la fois une tâche économique et morale qui lui incombait. La chaleur et l'insécurité éprouvèrent physique et moral, mais le grain fut rentré et l'espoir du F.L.N. de faire régner la peur fut déçu.

Hélas, le Régiment perdit quelques-uns des siens parmi les plus chers et la disparition du capitaine Garrigues, du sous-lieutenant Guillolo, du sergent Gautheret et de quelques hommes fut durement ressenti. Mais cependant, malgré la douleur, personne ne se laisse abattre et tous, fortement imprégnés de ce que l'on espérait d'eux, furent stimulés et jusqu'au bout menèrent leur tâche à bien.

Aujourd'hui, dans la satisfaction du devoir accompli, ils expriment leur sentiment.

1^{re} Compagnie

En bref...

Sans doute les moissons ont été besogneuses pour tous. Chacun de son côté s'est efforcé de mener à bien la tâche qui lui incombait. Le soldat derrière sa mitrailleuse assurait la vieille. Le moissonneur surveillait la bonne marche de son matériel.

En somme une union nécessaire régnait au sein des « Pools », gage de la réussite que nous constatons aujourd'hui.

Les colons ont chacun à leur manière remercié les militaires. C'est ainsi que la 1^{re} compagnie vit arriver chez elle un frigorifique offert en remerciement par le « Pool » qu'elle protégeait, geste qui fut très apprécié par les bénéficiaires dans un pays où le soleil n'a que le « frigo » comme ennemi.

2^e Compagnie

Cantonée à Fenouane. Le 19 juin au matin, un important et curieux cortège quittait la ferme Garrigues. Les visages de tous reflétaient une immense appréhension. Qu'allait nous réserver cette tâche peu ordinaire ? Notre curiosité bien naturelle se doublait d'une inquiétude compréhensible.

Regardez nos amis, en ce soir du 9 août, ils rayonnent. des militaires aux colons la joie fait plaisir à voir. C'est comme si nous venions de remporter une magnifique bataille. A la réflexion c'est bien une victoire que nous avons remportée. Victoire sur les rebelles qui, à aucun moment, n'ont pu mettre en oeuvre leurs criminels desseins. Victoire psychologique combien probante.

Victoire sur un état d'esprit. Les civils semblaient frappés d'une sorte de complexe. bien sûr, les militaires sont là, on affichait une belle assurance mais elle était forcée, et l'inquiétude était grande. Pour avoir réussi à leur redonner confiance et à leur faire retrouver un enthousiasme qui les avait quittés, tous les militaires de la 2^e Compagnie méritent à parts égales les félicitations. Pourtant, tout au long de ces 52 jours les difficultés, certaines prévues, d'autres imprévues, ne nous pas épargnés. Grâce à la bonne volonté, l'ingéniosité et la compréhension de tous, elles ont été résolues de façon heureuse.

Sur les chantier, la canicule rendait la tâche pénible. Nous en saurons gré au capitaine Bossuante d'avoir organisé de remarquable façon la distribution des repas et surtout des boissons fraîches.

Nous lui en saurons gré également d'avoir fait régner entre militaires et civils une entente parfaite : sa tâche, nous devons le reconnaître, a été grandement facilitée par la compréhension et la générosité de tous les membres d'un « pool » particulièrement homogène. Militaires de la 2^e Compagnie et « pool » de Fenouane, vous avez le droit d'être fier : 3 000 hectares, 5 machines, 52 jours sont les chiffres que vous garderez en tête. Mais que cela ne vous fasse pas oublier la belle oeuvre pacificatrice que vous avez réalisée ensemble. Désormais un lien de plus unit colons et militaires et la compréhension qui nous a guidés pendant 52 jours, doit, à l'avenir, conduire nos efforts. Bravo le « pool » de Fenouane, bravo la 2^e Compagnie et ... à l'année prochaine.

4^e Compagnie

Ce dimanche 4 août est fêté par toute la 4^e Compagnie et la population de Charrier. La joie qui se lit sur les visages bronzés de nos gars est celle d'un lendemain de victoire. Une nouvelle campagne est gagnée. « Les moissons sont terminées ». Deux mois auparavant les colons de la région s'inquiétaient. De la ferme Collet à Charrier, cinq mille hectares emblavés attendaient les moissonneuses.

L'insécurité de la région ne permettaient pas aux propriétaires de travailler dans les conditions habituelles. Parler des difficultés rencontrées serait retracer jour par jour toute l'histoire de ce pool. Un seul résultat compte aujourd'hui : « Les moissons sont terminées ».

La tâche des Militaires et de leurs chefs également n'avait rien d'ordinaire. Il est toujours délicat d'imposer une discipline aux civils et de respecter de façon équitable les intérêts de chacun.

La 4^e Compagnie exprime sa reconnaissance aux colons qui ont su comprendre ce problème et surmonter les difficultés en ce pliant à la volonté de notre Commandant de Compagnie, le Lieutenant Martin. Aussi grâce aux efforts de chacun : « Les moissons sont terminées ».

Suite en page 15



Au premier plan : Jean Marin.
Sur l'Espicadora : François Soler et Guy Marin. Photo de 1940.

Les Moissons : Été 1957 avec le 8^e RIM *(suite de la page 14)*

Pendant soixante jours, le soleil n'a pas épargné nos petits gars. Il faisait soif. La chaleur rendait difficile le ravitaillement en viande et en boisson fraîche. Les propriétaires ont souvent su bénévolement remédier « aux pannes sèches » de la protection et encore aujourd'hui nous pouvons trinquer avec eux puisque : « Les moissons sont terminées ».

Une seule journée, celle du 4 août a suffi pour nous faire oublier tous ces soucis.

Invitée par nos colons de Charrier, toute la 4^e Compagnie participait à la fête de clôture des moissons. Après la messe, le cortège formé des moissonneuses-batteuses escortées par les véhicules militaires défilait fièrement devant toute population rassemblée pour applaudir nos braves soldats. La fête se continua par un apéritif, un déjeuner et un petit bal, le tout dans la même ambiance de détente et de sympathie.

- *Que reste-t-il de cette campagne ?*
- *De nouveaux liens de sympathie avec la population.*
- *Une victoire psychologique.*



La batteuse sert maintenant de trieur à haut débit pour bien nettoyer le blé et augmenter son P.S.



On reconnaît, entre autres : Jean Chevalier, Henri Meissonnier, Abel Fradier.



Un sac Saint Frères (neuf)



Jean Chevalier devant l'armada des «moss-batt» du pool de Tamesna



Le Poste de Tamesna

Naissances : Ils sont arrivés

- M. Andrès Serge et Mme née Molina Jeanine sont heureux de vous faire part de la naissance le 31 mars 2000, de leur petite-fille JEANNE, au foyer de leur fille Pascale épouse Pierre Delmas-Marsalet. 31240 L'Union.
- Charles et Marie-Claire Génolini-Allene sont heureux d'annoncer la naissance de THOMAS, leur 13e petit-enfant, né le 3 juin 2000, au foyer de Gang Su et Pascale Génolini. 31700 Blagnac.
- Mme Amouyal Gisèle ex Vallet à la grande joie d'annoncer la naissance le 4 juin 2000, à Paris, de RAPHAËLLE chez son fils Laurent Vallet et Valérie Lefort. 06000 Nice.

Toutes nos félicitations et longue vie aux nouveaux Saïdéens, ainsi qu'à leurs parents et grands-parents.

Mariage :

- M. Richet Norbert et Mme née Chambon Yvette sont heureux de vous faire part du mariage le 10 juin 2000, de leur fils Jean-Louis avec Isabelle Roque. 31250 Revel.
- Mme Marin née Segura Marinette a la joie de vous annoncer le mariage de sa petite-fille Alexandra, fille de José et Marie-Ange Marin avec Nicolas Grandel. 83160 Toulon.
- Aimé et Angèle Benamour-Lancry ont la joie de vous faire part du mariage de leur fille Marianne avec Didier Levy, qui a eu lieu à Toulouse, le 25 juin 2000. 146, avenue de Muret à Toulouse (31300).

L'Amicale présente ses félicitations et vœux de bonheur aux jeunes mariés.

Monument aux Morts d'Aïn-El-Hadjar Morts pour la France

Erratum :

Dans le numéro 71 de mars 2000, à cause d'une erreur de saisie à la photocompo, nous avons oublié M. Eugène Duranseau sur la liste des disparus de la Guerre 14-18. L'erreur est réparée. Avec nos excuses.



1914-1918
Abdelli Habib-Lakdar
Baux Antoine
Adolphe
Bernat Joseph
Bouchetta Djelloul
Castillo José
Cazorla Domingo
Deschamps Jean
Duranseau Eugène
Hermosilla Michel
Larbi Ben Lakdar
Lubrano Louis
Luques Félix
Marin Jean
Martinez Jean
Moulay Lakdar
Ortega François

(Les dix autres noms qui suivent sont cachés par les drapeaux)

1939-1945
Jouanne Remy
Galtier Ernest
Almodovar Juste
Aïssaoui Mohamed
Kahedine Ahmed
Chalem Ali

(Les neuf autres noms qui suivent sont illisibles sur la photo)

Décès : Ils nous ont quittés

- Mme Molina Isabelle, décédée le 20 octobre 1999, à Sarcelles à l'âge de 81 ans, de la part de toute sa famille. M. et Mme Sabater. 95200 Sarcelles.
- M. Roche Guy, décédé accidentellement le 2 février 2000, à l'âge de 43 ans, de la part de sa maman, née Segura Michelle, de son épouse, de son fils Thibaud, de sa sœur Hélène, de son oncle Jean-Claude Segura. 81120 Réalmont.
- M. Cerezuela Emmanuel, coiffeur à Saïda, décédé le 19 mars 2000, à Meyzieu, à l'âge de 65 ans, de la part de son épouse Maria, ses enfants et petits-enfants. 69330 Meyzieu.
- Mme Ricco Soledad, décédée le 19 mars 2000, Larrazet (82310), de la part de ses enfants François, Jean-Claude, Marcel et Christine Ricco-Cabrera. 40190 Villeneuve de Marsan.
- M. Martinez Michel, anciennement aux Mâalfs, décédé le 21 mars 2000, à l'âge de 61 ans, à Montélimar, de la part de son épouse Paulette, de sa fille Magaly, de ses frères, sœurs et de la famille Aguera. 26200 Montélimar.
- M. Cazorla Francis (Saïda-Wagram), décédé le 3 avril 2000, à l'Isle-Jourdain, à l'âge de 72 ans, de la part de son épouse née Gil Denise, de ses deux enfants, de ses petits-enfants, de sa sœur Nelly Cazorla et de toute sa famille. 32600 L'Isle-Jourdain.
- Mme Quentin Carmen née Vicente, décédée le 12 avril 2000, à Blagnac, à l'âge de 82 ans, de la part de Mme Nicole Quentin et de toute sa famille. 31700 Blagnac.
- M. Tristan Joseph, décédé le 17 mai 2000, à Escalquens (31750), à l'âge de 86 ans, de la part de ses enfants et de toute sa famille.
- M. Ramos Antoine, décédé le 13 mai 2000, à Angoulême, à l'âge de 84 ans, de la part de son épouse, de ses enfants Sylvia, Antoine, Marie-Françoise et de M. et Mme Auguste Canovas. 81000 Albi.
- M. Klifa Joseph, ex chef d'agence aux TRCFA Mascara et Saïda, décédé le 6 mai 2000, dans sa 75e année, de la part de son épouse née Obadia Lucette, de ses enfants et de ses petits-enfants. 94700 Maisons-Alfort.
- M. Lopez Guy, retraité de la Gendarmerie, décédé le 19 mai 2000, à l'âge de 63 ans, à Agde, de la part de ses frères et sœurs, de sa marraine, de ses cousins et de toute la famille. (Lozano-Leber. 31400 Toulouse).
- Mme Thube-Garcia Rosette présente ses plus sincères condoléances aux familles Selva et Capel pour les décès de Vincent et Joseph avec qui elle était très liée.

L'Amicale présente ses condoléances à toutes les familles saïdéennes dans le deuil et partage leur peine.

Cotisations

Réglez vos cotisations dès maintenant,
vous éviterez un rappel
au 4^e trimestre 2000

Chèque à l'ordre de :

Amicale des Saïdéens :

13, rue des Acacias - 31650 Saint-Orens

Cotisation de base : 100 F minimum
Cotisation de soutien à volonté